

le projet “Indigénisme et colonialisme dans l’enseignement primaire au Congo belge” à la *KUL*. Il a publié plusieurs articles et contributions dans des revues et ouvrages collectifs, dont les *Manuels et chansons scolaires au Congo belge* (avec Depaepe, Masandi et Vinck). Briffaerts est rattaché au Centre pour l’histoire de l’éducation depuis 2001 et a soutenu sa thèse de doctorat en sciences pédagogiques à la *KU Leuven* en 2005. *‘Als Kongo op de schoolbank wil’* en est la publication.

L’auteur constate que l’ampleur du réseau scolaire établi au Congo belge durant la période coloniale fut souvent un sujet de fierté pour les autorités belges, qui soulignaient de la sorte la qualité de leur gestion coloniale et le bien-être qu’elle apportait aux Congolais. Selon le discours officiel (souvent repris par les milieux missionnaires), la majorité des Congolais avait accès au réseau scolaire primaire, réputé très étendu. Briffaerts questionne cette assertion et cherche à l’éprouver au niveau local : l’offre scolaire était-elle effectivement très large ? Pourquoi restait-elle aussi basique ? Comment fonctionnait concrètement le système scolaire ?

Afin de répondre à ces interrogations, Briffaerts a choisi d’étudier la pratique quotidienne dans les écoles primaires, et de réaliser une ‘micro-histoire’ du local de classe en milieu colonial. Il a pris comme champ d’observation les écoles dépendant des missionnaires du Sacré-Cœur dans la province de l’Équateur entre 1925 et 1960. À l’intérieur de frontières clairement définies, il scrute étape par étape l’enseignement au niveau de la classe. En s’appuyant sur l’analyse minutieuse de la

### **III. Koloniale geschiedenis / Histoire coloniale**

JAN BRIFFAERTS

«*‘Als Kongo op de schoolbank wil’*. De onderwijspraktijk in het lager onderwijs in Belgisch Congo (1925-1960)»

Leuven, Acco Uitgeverij, 2007, 340 p.

L’auteur de cet ouvrage n’est pas un nouveau venu dans le monde de la recherche consacrée à l’éducation et à l’enseignement en contexte colonial. Jan Briffaerts a en effet participé à plusieurs projets touchant à ces thématiques à la *VUB* et à la *KUL*. Il fut membre de l’équipe de Marc Depaepe, historien de l’éducation et de l’enseignement bien connu, pour

culture matérielle, du climat pédagogique, des matières scolaires et des pratiques pédagogiques, il tente de mesurer la part liée à la “*grammar of schooling*” conceptualisée par Tyack et Tobin (c’est-à-dire les règles et les structures régulières qui organisent le travail d’instruction) importée d’Europe, et celle induite des possibilités limitées dues au contexte colonial<sup>14</sup>. Il se penche donc sur la marge d’autonomie qui se développe ou non à l’intérieur des structures du colonialisme, via l’enseignement et l’éducation, ainsi que sur leurs effets à court et plus long terme.

Pour réaliser son étude, Briffaerts s’est basé prioritairement sur un corpus missionnaire, tant en Belgique (archives des missionnaires du Sacré-Cœur à Borgerhout, archives des frères des Écoles chrétiennes, archives des lazaristes, revues missionnaires) qu’au Congo (archives et documents des missionnaires du Sacré-Cœur conservés au centre Aequatoria de Mbandaka). Il a également utilisé les archives de l’État colonial conservées à Bruxelles, ainsi que des publications officielles ou semi-officielles. Enfin, il a eu abondamment recours à la revue des premiers “évolués”, *La Voix du Congolais*, et a réalisé quelques interviews d’anciens élèves de ces écoles. Il s’agit donc d’une solide base documentaire, qui ne comprend cependant pas de sources produites par les sociétés missionnaires féminines (à l’exception d’une revue). La problématique de genre y est néanmoins abordée, mais par le prisme masculin. Or

à de nombreuses reprises, l’étude parle de la pratique scolaire dans les écoles des religieuses. On aurait aimé disposer de leur point de vue. Certains chapitres sont complétés par des annexes constituées de documents d’époque (par exemple des programmes scolaires). Le texte s’appuie sur de nombreuses citations qui illustrent le propos.

La première partie de l’ouvrage, baptisée “*Contexten*”, est une excellente introduction décrivant le contexte scolaire colonial et le profil des missionnaires à l’œuvre dans le champ de recherche. Un chapitre présente de manière claire et structurée l’organisation de l’enseignement au Congo depuis la convention liant le Saint-Siège et l’État indépendant du Congo en 1906 jusqu’à la fin de la colonisation, en passant par les grandes étapes des divers programmes scolaires de 1922, 1929, 1938, 1948 et 1952. Il aborde de nombreuses questions, touchant tant à l’impact au Congo des changements politiques et des conflits en métropole (par exemple la Guerre scolaire) qu’aux évolutions et choix stratégiques en Afrique. Il évoque notamment la place fluctuante occupée par les missions dans l’enseignement colonial au gré des programmes officiels et des monopoles ou concurrences scolaires, les subventions et les inspections, le poids respectif de l’enseignement pour filles et garçons, l’importance du travail manuel dans la formation des Congolais, ou encore les variations entre les écoles rurales et urbaines. Il remet en perspective les tensions et les arbitrages opérés autour

14 DAVID TYACK et WILLIAM TOBIN, “The ‘grammar’ of schooling. Why has it been so hard to change?”, in *American Educational Research Journal*, 1993 (31<sup>e</sup> année) n° 3, p. 453-479.

de la question de l'adaptation ou de l'assimilation, notamment au travers de l'enseignement des langues locales et du français, ou encore les choix opérés entre éducation de masse et spécialisation des formations.

Le second chapitre, consacré aux missionnaires catholiques actifs dans la région choisie, met l'accent sur un groupe parmi d'autres, à savoir les missionnaires du Sacré-Cœur. L'auteur passe en revue leur formation spirituelle et intellectuelle, formation qu'il décrit comme marquée par un mélange de catholicisme conservateur et de nationalisme flamand. Mais il s'attarde surtout sur leur vision du monde et leurs représentations mentales à propos des autres confessions religieuses, des populations congolaises, ou encore du rôle qu'ils estimaient devoir jouer tant comme défenseurs des droits des autochtones que comme serviteurs sacramentels ou comme éducateurs. Briffaerts évoque également l'influence de certaines figures de proue (tels Gustaaf Hulstaert ou Edmond Boelaert) dans les rapports de force entre le gouvernement colonial et les sociétés missionnaires, y compris sur le plan linguistique. Il décrit aussi la vision que ces missionnaires avaient de l'enseignement et de l'éducation : celle-ci véhiculait une pédagogie normative et une conception traditionnelle du monde. À ce mélange de paternalisme et de tradition, les missionnaires du Sacré-Cœur ajoutaient un net parti pris indigéniste. Pour Hulstaert comme pour ses confrères, il était essentiel de préserver

les traditions et habitudes locales et de maintenir les élèves congolais dans cet esprit. Son confrère Vinck rapporte d'ailleurs qu'Hulstaert enseignait aux écoliers à travers un de ses manuels scolaires que le lomongo était une des plus belles langues du monde, et proclamait que l'idéal chrétien et le combat culturel formaient un tout<sup>15</sup>. Briffaerts montre plus loin qu'en cela, les missionnaires du Sacré-Cœur ne faisaient pas l'unanimité, d'autres sociétés religieuses optant pour des politiques différentes.

Le corps de l'ouvrage, intitulé "*Realiteiten*", scrute le développement du réseau colonial d'enseignement des missionnaires du Sacré-Cœur selon quatre axes : environnement matériel, climat pédagogique, contenu des cours et pratiques éducatives. Se penchant sur le cadre matériel, l'auteur montre que la chronologie et la logique des implantations de bâtiments scolaires laissaient apparaître une idéologie sous-jacente : les missionnaires du Sacré-Cœur cherchaient à maintenir les enfants congolais dans leur milieu d'origine. Par ailleurs, en poussant les religieuses à donner la priorité aux ouvriers par rapport aux écoles pour filles, ils révélaient leur conception de la place des femmes dans la société locale. Enfin, l'aménagement spatial était ancré sur une ségrégation raciale. Dans son optique de micro-histoire, Briffaerts confronte plusieurs situations matérielles, notamment une école en lien avec une entreprise privée (les huileries du Congo belge), et une autre ciblant les populations nomades de la forêt

15 HONORÉ VINGK, "Pour un programme de renouveau de l'étude et de la connaissance pratique du lomongo" (site de la revue *Aequatoria*, Mbandaka, RDC).

(le bâtiment scolaire devenant un outil de sédentarisation des Pygmées). Ce faisant, il illustre la diversité des expériences scolaires dans la région.

L'auteur analyse ensuite le climat pédagogique du réseau des missionnaires du Sacré-Coeur. Il scrute d'abord les relations entre enseignement et évangélisation et souligne le rôle de cette société missionnaire dans la lutte contre ce qu'on appelait à l'époque la 'détribalisation'. Hulstaert était aux premières loges, et attribuait ce phénomène de distanciation des élites envers le milieu dit 'traditionnel' à l'enseignement de la langue française. Sa vision antimoderne s'ancrait résolument dans une approche indigéniste, rejetant l'apport occidental, qu'il différenciait de l'apport chrétien. Dans cette même logique, Hulstaert et ses confrères manifestaient une aversion pour la vie urbaine et son influence sur les Congolais. Ils avaient pour antienne les mots tradition, ordre, discipline, mixant des éléments de leur bagage culturel de catholiques conservateurs flamands à une vision idéalisée et reconstruite des traditions congolaises.

Briffaert aborde également la question de la liberté scolaire. Il observe les réactions des missionnaires face à l'influence de la vie quotidienne sur l'absentéisme ou la fréquentation de leurs écoles par les enfants congolais. En corollaire, il repère les techniques employées par la société religieuse pour attirer la clientèle scolaire dans ses écoles et pour la fidéliser (notamment dans le but de maintenir les enfants au village et de les détourner de la ville). Briffaerts relève des positionnements très différents entre les missionnaires du Sacré-Coeur et les frères des Écoles

chrétiennes. Les premiers cherchent à tout prix à éviter l'exode rural, dressant de nombreuses barrières administratives devant les élèves qui souhaitaient rejoindre les écoles urbaines, dont l'enseignement était souvent plus poussé, et dispensé en français. Les seconds sont considérés comme plus 'francisants'.

Un troisième volet de ce climat pédagogique concerne la sélection, la formation et l'encadrement des moniteurs africains, qui avaient concrètement la charge de la plus grande partie des classes des missionnaires du Sacré-Coeur. Ces derniers empêchaient les instituteurs africains de s'installer en ville : une fois leur formation terminée, ils exigeaient leur retour dans les villages, les récalcitrants étant réexpédiés *manu militari*. Briffaerts consacre des pages intéressantes à ces enseignants africains, dont il examine la position subordonnée, les contrats de travail et les salaires. Enfin, le dernier point envisagé dans ce climat pédagogique concerne la vision du monde des missionnaires de cette région (vision des Congolais, des femmes, euro-péocentrisme, paternalisme...).

Après avoir mis en perspective le cadre matériel et le climat pédagogique à l'œuvre chez les missionnaires du Sacré-Coeur, l'auteur se concentre sur les cours et leurs objectifs, en comparant les programmes belges et congolais. Si, de manière générale, il observe un mimétisme certain, quoique simplifié, dans l'enseignement en Afrique, il remarque cependant que l'accent est fortement mis sur le travail manuel et sur la religion. En outre, dans le domaine de l'histoire ou de la géographie, il relève un accent local ou presque exclusivement tourné vers la métropole, à l'exclusion

des autres régions du monde. Il se base entre autres sur les idées pédagogiques d'Hulstaert, qui a fortement marqué l'enseignement de sa congrégation en Équateur. Briffaerts apporte un éclairage neuf en soulignant l'influence d'Alma Hosten (en religion sœur Madga) sur les théories et applications pédagogiques d'Hulstaert. Il évoque également les tensions entre acteurs missionnaires d'obédiences diverses autour de l'enseignement du français. Hosten et Hulstaert étaient opposés à l'enseignement de cette langue, supposée éloigner les élèves de leur culture et de leur milieu. Ils ont promu le lomongo, dans la logique d'un enseignement en langue locale, épousant une position identique à celle des nationalistes en Flandre. Les autorités coloniales se plaignaient d'ailleurs de leur agressivité dans ce domaine. Les populations congolaises se montraient également opposées à cette position indigéniste, le français étant à leurs yeux une langue de promotion sociale.

Le dernier chapitre de la deuxième partie aborde successivement les questions de discipline, de rythme quotidien, de méthode de transmission de la matière et de déroulement de la leçon en termes de contenus. Il relève le recours aux peines corporelles ou de travail, les journées scolaires menées au pas militaire, l'encouragement des automatismes, avec un enseignement basé sur la répétition, mais aussi rendu vivant par des exemples concrets, l'adoption de méthodes modernes (telle la méthode globale) et l'utilisation de matériel visuel. Un regret : les informations sont rarement datées dans cette partie, ce qui permet difficilement de déceler les éventuelles évolutions.

Après avoir abordé l'enseignement des missionnaires du Sacré-Cœur du point de vue des Européens, Briffaerts envisage dans une dernière partie intitulée "Effecten" les réactions à court et long terme des Congolais, notamment dans les souvenirs d'anciens élèves. Il se penche longuement sur la question des "évolués", scrute le regard que ces derniers portaient sur l'enseignement qui leur était dispensé, entre autres à propos des langues employées. Il analyse la *Voix du Congolais*, ainsi que les contributions des "évolués" sur l'enseignement colonial. Ces derniers, très imprégnés de l'idéologie des missionnaires occidentaux, ne remettaient guère en question les méthodes et les contenus pédagogiques. Par contre, ils contestaient les choix linguistiques et les restrictions d'accès aux écoles plus poussées qui existaient dans les centres urbains. Ils reprochaient essentiellement le fait que l'offre scolaire était inégalement répartie d'un point de vue géographique (en raison du choix des missionnaires du Sacré-Cœur qui limitaient volontairement le nombre de places en ville), le choix du lomongo plutôt que du français ou du lingala, ainsi que la politique de refoulement hors des grands centres.

En ce qui concerne l'impact à plus long terme de cette politique scolaire, l'auteur se base sur quelques interviews faisant resurgir des souvenirs de scolarité. Trois Congolais lui ont partagé leur passé scolaire en Équateur (l'un a fait ses primaires chez les sœurs de Beveren; le second a poursuivi ses études chez les frères des Écoles chrétiennes, a enseigné quelque temps, puis a changé d'orientation; le troisième a fait l'École normale et a été enseignant jusqu'après l'Indépendance). Briffaerts

a encore exploité des informations véhiculées sur le net. On aurait aimé en savoir un peu plus sur cette démarche encore peu utilisée par les historiens : constitution de ses échantillons, date de ces contributions virtuelles, identité des auteurs, etc. Bref, comprendre de quelle manière il a appliqué les lois de la critique historique à un nouveau média qui transmet parfois des informations originales et uniques (souvenirs, etc.).

Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur deux éléments essentiels relevés dans son étude. D'abord, l'importance accordée aux discussions entre adaptationnistes et assimilationnistes est ramenée à une plus juste proportion quand on étudie la pratique à un niveau local : il s'agit de discussions formelles, car dans les deux cas, leur cadre est essentiellement occidental. Ensuite, les différences entre théorie et pratique sont énormes sur le terrain : les innovations sont fortement freinées par la résistance de la pratique pédagogique aux changements (on en revient à la "*grammar of schooling*" de Tobin et Tyack).

Pour conclure, l'étude de Briffaerts s'inscrit dans un courant historiographique de l'histoire de l'enseignement colonial et de ce qu'il révèle de la colonisation 'à la belge'. Il ne s'agit pas ici d'une synthèse généraliste, mais de l'étude approfondie et mûrement réfléchie d'une pratique pédagogique quotidienne dans un espace restreint, donnant un éclairage pertinent sur un des pans essentiels de la colonisation belge. Néanmoins, il est un peu dommage que l'auteur n'ait pas davantage tenté de resituer cette micro-histoire dans des enjeux de macro-histoire : Briffaerts fait

peu de liens avec le projet global de l'État colonial et avec son implication au niveau local (ne fût-ce que pour signaler qu'il ne s'impliquait guère, le cas échéant). Le lecteur reste également sur sa faim en termes de comparaisons : les autres espaces colonisés ne sont guère évoqués, pas plus que le monde protestant de la région. On ignore par exemple si les sociétés protestantes avaient adopté le même parti pris pour le lomongo, ou avaient opté pour un réalisme colonial en phase avec les autorités coloniales en recourant au lingala, voire au français. Enfin, on peut se demander si l'ouvrage traite effectivement comme annoncé dans l'introduction de la pratique au jour le jour de l'enseignement primaire. Voit-on vraiment la pratique quotidienne dans la classe ? Le choix de traiter dans deux parties distinctes d'une part la pratique des missionnaires (*Realiteiten*) et de l'autre le vécu des élèves (*Effecten*) permet difficilement de discerner les interactions entre ces deux groupes d'acteurs. On perçoit également peu l'attitude et les attentes ou réactions des parents et des autorités locales africaines. Pourtant, l'enseignement diffusé au niveau local s'inscrivait dans un paysage social, économique, politique et culturel qui interagissait certainement avec ce qui se passait dans le local de classe. Malgré ces quelques bémols, il n'en reste pas moins que cette étude fouillée et bien étayée sur le plan conceptuel apporte un éclairage déterminant sur la pratique scolaire au Congo belge, et est un modèle du genre dans le domaine de la micro-histoire.

Anne Cornet